



Carmen Rodriguez: «Am Telefon kann ich nahezu mit jeder Person in ihrer Sprache kommunizieren.»

Carmen Rodriguez: «Au téléphone, je peux communiquer avec presque tout le monde dans sa langue, ce qui est apprécié.»

PHOTO: JOEL SCHWEIZER / ILLUSTRATION: STEF FISCHER

## Deux paires de lunettes – von beiden Seiten betrachtet

ZWEISPRACHIGKEIT

**Leichter  
Zugang zu  
Sprachen**



BILINGUISME

**Accès  
facile aux  
langues**

## Carmen Rodriguez, Deutschschweizerin mit spanischen Wurzeln, blickt hinüber zu den Romands.

VON TERES LIECHTI GERTSCH

Carmen Rodriguez trägt den Vornamen ihrer spanischen Grossmutter, so wie ihr Bruder nach dem Vater und dem Grossvater Francisco (Rufname Paco, Paquito) heisst. In den 60er-Jahren ist ihr Vater in die Schweiz gekommen, hatte das Franco-Regime nicht mehr ertragen. Bereits in frühestem Kindesalter hatte der Vater die Zeitgeschichte zu spüren bekommen. Der spanische Bürgerkrieg brach aus, als er sechs war. Sein Vater, Carmens Grossvater, war Arzt in einem kleinen Dorf in Südspanien und wurde als Feldarzt an die Front verschleppt. Die Grossmutter war früh gestorben, der kleine Paquito lebte nun ganz allein im Haus, von Nachbarn versorgt, bis sein Vater von der Front zurückkehrte. «Später, als mein Vater in die Schweiz kam, landete er in Bern, unterrichtete an der Berlitz-Schule, wo er meine Mutter kennenlernte, die als Verkaufstrainerin im Loeb einen Spanischkurs belegte.» Als Carmen acht war, zog die Familie nach Nidau. «Da fiel mein Name in der Schulklasse ein wenig auf. Die ‚Klassenspännlis‘ trieben Scherze damit und formten ihn um.»

**Sprachenvielfalt.** Fünf Sprachen spricht Carmen Rodriguez. «War mein Vater, der nun am Wirtschaftsgymnasium Biel Spanisch unterrichtete, zuhause, unterhielten wir uns auf Spanisch. War er zur Türe raus, sprachen wir berndeutsch weiter. Aber meine Mutter ist als Auslandschweizerin in Mailand geboren, daher kam immer auch noch Italienisch dazu. Und mütterlicherseits habe ich französischsprechende Verwandte im Berner Jura, so ging mir von klein auf auch das gesprochene Französisch ins Ohr, und ich konnte mich gut mit den frankophonen Kindern in unserem Wohnblock

verständigen. Schriftlich lernte ich es ab der 5. Klasse in der Schule und hatte Freude daran, ich liebe Sprachen allgemein.» Später kam Englisch dazu, mit ihrem Mann Arthur Leibundgut Rodriguez unternimmt sie oft Reisen in Staaten der USA.

**Kommunikation.** Seit sechseinhalb Jahren ist Carmen Rodriguez im Sekretariat und am Empfang bei Theater Orchester Biel Solothurn (TOBS) tätig. «Am Telefon kann ich nahezu mit jeder Person in ihrer Sprache kommunizieren, das wird geschätzt.»

TOBS ist ein reicher Sprachenpool. Mit dem chilenischen Arbeitskollegen spricht sie spanisch, mit Bariton Michele Govi italienisch, mit der Kollegin aus Strassburg französisch.

Wer viele Sprachen spricht und in einer Kulturinstitution arbeitet, dem verwischen sich Grenzen, und Fragen zu Mentalitätsdifferenzen ebenfalls. So ist es nicht erstaunlich, dass Carmen Rodriguez sich wenig Gedanken zu Unterschieden zwischen Romands und Deutschschweizern macht. «Es ist jedenfalls ein gutes Nebeneinander. TOBS und das Theater Nebia geben sich Mühe für den Brückenschlag – übertiteln doch beide ihre Werke in der jeweils anderen Sprache.» Ihr Freundeskreis ist sprachlich gemischt. «Was mir auffällt: Wenn Menschen offen in der Kommunikation sind, klappt es auch mit den unterschiedlichen Sprachen am besten. Viele Amerikaner sprechen kaum Fremdsprachen, aber sie haben eine sehr lockere Kommunikation, gehen auf die Leute zu und erleichtern es so den Anderssprachigen, mit ihnen in Kontakt zu treten. Sie ermöglichen ihnen mit ihrer offenen Art den Zugang zu ihrer Sprache. Davon könnten wir Schweizer, Romands und Deutschschweizer, uns vielleicht etwas abschauen.» ■

## Carmen Rodriguez, une Suisse alémanique aux racines espagnoles, livre son regard sur les Romands.

PAR  
TERES  
LIECHTI  
GERTSCH

Carmen Rodriguez porte le prénom de sa grand-mère espagnole, tout comme son frère s'appelle Francisco (surnoms Paco, Paquito) comme son père et son grand-père. Son père est venu en Suisse dans les années 1960, ne pouvant plus supporter le régime franquiste. Même à un âge précoce, son père avait ressenti l'impact de l'époque. La guerre civile espagnole a éclaté quand il avait six ans.

Son père, le grand-père de Carmen, était médecin dans un petit village du sud de l'Espagne et a été emmené au front comme médecin de campagne. La grand-mère de Carmen Rodriguez était morte prématurément et son fils a vécu tout seul dans la maison, gardé par des voisins, jusqu'à ce que le père revienne du front. «Plus tard, quand mon père est venu en Suisse, il s'est retrouvé à Berne, où il enseignait à l'école Berlitz, où il a rencontré ma mère, qui était formatrice en vente chez Loeb et suivait un cours d'espagnol.» Quand Carmen avait huit ans, la famille a déménagé à Nidau. «C'est là que mon nom s'est un peu fait remarquer dans la classe de l'école. Ses camarades s'en sont moqué et l'ont déformé.»

**Diversité linguistique.** Carmen Rodriguez parle cinq langues. «Si mon père, qui enseignait désormais l'espagnol au Gymnase économique de Bienne, était à la maison, nous parlions en espagnol. Une fois qu'il passait la porte, nous continuions à parler en dialecte bernois. Mais ma mère est née à Milan en tant que Suisse de l'étranger, donc j'ai toujours parlé italien aussi. Et du côté de ma mère, j'ai de la parenté dans le Jura bernois, donc dès mon plus jeune âge, j'ai aussi entendu le français oral, et j'ai pu bien communiquer avec les enfants francophones de notre

quartier. En ce qui concerne l'écriture, je l'ai apprise dès la cinquième année à l'école et je l'ai appréciée, j'aime les langues en général.» Plus tard, l'anglais a été ajouté, et avec son mari Arthur Leibundgut Rodriguez, elle voyage souvent aux États-Unis.

**Communication.** Depuis six ans et demi, Carmen Rodriguez travaille au secrétariat et à la réception du Théâtre Orchestre Bienne Soleure (TOBS). «Au téléphone, je peux communiquer avec presque tout le monde dans sa langue, ce qui est apprécié.»

Le TOBS est un riche réservoir de langues. Elle parle espagnol avec son collègue chilien, italien avec le baryton Michele Govi, et français avec sa collègue strasbourgeoise.

Lorsque vous parlez plusieurs langues et que vous travaillez dans une institution culturelle, les frontières deviennent floues, tout comme les questions relatives aux différences de mentalité. Il n'est donc pas surprenant que Carmen Rodriguez fasse peu de cas des différences entre Romands et Alémaniques. «En tout cas, c'est une bonne coexistence. Et le TOBS et le Théâtre Nebia font de leur mieux pour jeter des ponts – tous deux surtitrent leurs œuvres dans l'autre langue.» Son cercle d'amis est un mix linguistique. «Ce que je remarque, c'est que lorsque les gens sont ouverts à la communication, cela fonctionne mieux avec les différentes langues. De nombreux Américains ne parlent pratiquement pas de langues étrangères, mais ils ont une attitude très détendue, abordent les gens et facilitent ainsi le contact avec les personnes parlant d'autres langues. Par leur franchise, ils leur donnent accès à leur langue. Nous, Suisses, Romands et Alémaniques, pourrions peut-être tirer quelque chose de cela.» ■